

Deux bouteilles font le lien.

Il m'avait dit, en bergamasque, bien entendu :

-Attends, je vais te montrer quelque chose.

Et il était allé dans la vieille maison voisine, celle que son fils venait de racheter, et, sortant d'un cagibi, il me donna deux bouteilles. L'une était la traditionnelle bouteille de bière d'Orbe, avec le pécelet sur le dessus et son joint de caoutchouc. L'autre était aussi estampillée bière d'Orbe sur le bouchon de fermeture, alors même que sa forme était toute autre, et même que le verre, d'ordinaire brun ou vert foncé, était blanc, torsadé même, forme totalement inusitée pour une maison telle que la Brasserie d'Orbe. C'était à se poser la question de savoir si l'on n'avait pas mis un bouchon « Bière d'Orbe » sur un flacon de toute autre provenance. Et pourtant il nous semblait difficile de mettre en place un bouchon Bière d'Orbe sur une bouteille totalement différente. Mais enfin, sait-on jamais. Admettons-en l'augure !

Ces deux bouteilles en fait avait été ramenées de Suisse par l'ancien propriétaire de la maison qui avait travaillé de nombreuses saisons dans ce pays voisin. On pouvait comprendre qu'il y avait ainsi des objets qui avaient passé d'un pays à l'autre, et nombreux seraient-ils que l'on pouvait retrouver dans de tels réduits. Ils avaient créé comme un lien. Certes, celui-ci n'était offert par les Suisses eux-mêmes qui ne venaient dans cette région du nord de l'Italie que de manière exceptionnelle, mais par les natifs qui, tout en allant travailler là-bas, dans la construction le plus souvent, s'en revenaient pour retrouver leur famille à l'automne et ne repartaient qu'au printemps, quand on les réclamaient. Car vraiment l'on avait besoin d'eux, avec toutes ces maisons que l'on construisait, ces écoles, un hôpital, un Hôtel de Ville, ces routes, ces chemins forestiers, ces usines, et l'on en oublie. Sans eux, impossible de développer le pays. On aurait du leur témoigner d'une profonde reconnaissance. Mais on les payait, cela suffisait.

Et bien nous, cette reconnaissance, profonde, on la leur offre.

Ces deux bouteilles étaient les témoins d'un échange permanent. Ils vont là-bas, ils font le voyage chargés de toutes sortes de choses, parfois ils ramènent des outils qu'ils ne trouvent pas ici. Et vice versa. Et ainsi de suite. Jusqu'au jour où ils reviennent de manière définitive pour les quelques années qu'il leur reste à vivre. Car ils sont fatigués, usés, mais enfin, ça ira, on se cramponnera à la rampe jusqu'au bout.

Mais il y a aussi que ce phénomène d'émigration, il a disparu. Car l'Italie, du nord tout particulièrement, s'est industrialisée de manière excessivement importante. Alors on a besoin des natifs maintenant. On ne veut plus qu'ils partent. Ou plutôt, de partir, les nouvelles générations, elles n'y pensent plus. Il y a assez de travail ici sans penser encore à s'en aller. Alors en conséquence, ce lien, il n'existera bientôt plus. Ce n'est même pas une affaire de décennies. C'est une affaire de quelques années seulement. Non, non, des bouteilles de bière

d'Orbe, vous n'en trouverez plus jamais ici. On les ramenaient parce qu'elles rendaient grand service quand on va dans la nature et que l'on a soif. On les garde des années. En fait jusqu'à ce qu'elles se cassent ou que le joint du bouchon laisse passer l'eau que l'on y met.

Je regarde les deux bouteilles, toute empoussiérées. Je les regarde et les analyse. Et je pense à toutes ces choses, à toutes ces vies, à tout ce travail. Je pense aussi que des objets qui témoignent d'un lien, dans ces vieilles maisons d'où étaient issus ces travailleurs qui partaient, il n'y en aura plus. Ces deux bouteilles, que je tiens avec précaution dans la peur qu'elles ne m'échappent et qu'elles se brisent sur le devant de la maison tout en pierre, sont de précieux témoins. Qu'en faire ? Mais les laver, les rincer, et ensuite bien sûr les mettre dans ce petit musée de Gaiazzo où elles témoigneront, longtemps je l'espère, de cette époque dont nous vivons assurément le terme aujourd'hui. Ni plus ni moins.



Elles sont bien belles tout de même !



Ils travaillent à la construction de notre Hôtel de Ville.



Ce sont de bons travailleurs à qui l'on ne reprochera pas les quelques minutes qu'ils prennent pour boire un coup !



Ils rentrent en saison l'hiver pour vaquer autour de leur maison. Le dimanche, on s'habille comme des princes mais toujours sans avoir les bons souliers pour affronter la neige.



Toute une époque.